

**Marcelle Laplace**

**Les *Pastorales* de Longos**  
**(*Daphnis et Chloé*)**

**Marcelle Laplace**

**Les *Pastorales* de Longos**  
**(*Daphnis et Chloé*)**

## Préface

Le roman de Longos offre une telle singularité parmi les autres romans grecs de l'époque impériale romaine qu'il est volontiers étudié séparément, et qu'il est parfois exclu des ouvrages généraux ou thématiques traitant de ces romans.

De fait, l'attrait que ce récit de l'éducation amoureuse de deux jeunes pastoureux a exercé, au long des siècles, sur des écrivains, des peintres, des sculpteurs, des musiciens<sup>1</sup>, a justifié l'admiration particulière ressentie pour son charme, qui semble émaner d'une nature originellement artiste<sup>2</sup>, et d'une naïveté raffinée et poétique.

D'autre part, l'influence de ces *Pastorales* sur des romans ultérieurs qui, tels *Julie ou la nouvelle Héloïse* de Rousseau ou *François le Champi* de G. Sand, vantent, sinon la vérité des « rêves champêtres » du temps passé<sup>3</sup>, du moins « la simplicité des mœurs rustiques »<sup>4</sup>, a souvent orienté, en retour, leur interprétation.

- 1 Pour l'importance de ce « *Nachleben* », cf. J.R. Morgan, « Longus, ‹Daphnis and Chloe›: a Bibliographical Survey, 1950-1995 », ANRW II, 34,2, Berlin (1997), 2273 sqq.
- 2 Cf. *Pastorales*, IV,2,5 (les arbres et plantations du parc de Dionysophanès): ἐδόκει ... ἡ τούτων φύσις εἶναι τέχνης.
- 3 Rousseau et Sand jugent faux l'idéal représenté par Longos. « Il ne s'agit pas de faire des Daphnis ... ni d'autres pareils êtres romanesques, qui ne peuvent exister que dans les livres », précise Rousseau dans « Préface de *Julie* ou entretien sur les romans » (p. 747 de l'éd. de R. Pomeau, Paris, Garnier, 1960). Et dans l'« Avant-propos » à *François le Champi*, Sand écrit: « Depuis les bergers de Longus ..., la vie pastorale est un Eden parfumé où les âmes tourmentées et lassées du tumulte du monde ont essayé de se réfugier. L'art, ce grand flatteur, ce chercheur complaisant de consolations pour les gens trop heureux, a traversé une suite ininterrompue de *bergeries* » (p. 28, in « Le livre de poche », Paris, 1983).
- 4 L'expression est de Rousseau (p. 746 de l'éd. citée).

Il convient de reconsidérer ces points de vue, l'un esthétique, l'autre idéologique, en tenant compte de toute la tradition littéraire dont Longos est l'héritier, ainsi que du contexte intellectuel, culturel et religieux dans lequel il écrit ce roman.

Ce roman appartient à la seconde Sophistique. Et il s'insère dans les débats et polémiques suscités par les Atticistes. La critique littéraire, initiée par Platon, a pris alors de l'importance, et elle influence la création romanesque. Avec toute leur originalité, les *Pastorales* de Longos sont, comme *Callirhoé* de Chariton d'Aphrodisias, les *Ephésiaques* de Xénophon d'Ephèse, *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatios d'Alexandrie, et les *Ethiopiennes* d'Héliodore d'Emèse, une manifestation du « discours panégyrique platonicien », joignant à l'esthétique louée par Hermogène la reprise directe, détournée ou inversée, de thèmes empruntés à Platon, à Isocrate, ainsi qu'à la tradition poétique et théâtrale : ce livre développe, précise et complète l'analyse du roman de Longos esquissée dans un paragraphe de l'Introduction de mon ouvrage *Le roman d'Achille Tatios. « Discours panégyrique » et imaginaire romanesque*<sup>5</sup>.

L'originalité du roman de Longos apparaît d'abord dans sa structure globale : il possède en propre un prologue, où l'auteur s'affirme en tant que tel, et où, non content d'expliquer son projet d'écrivain, il expose un programme d'actions spirituelles et morales sur les différentes catégories de lecteurs. Dès lors, la confrontation entre le récit de l'intrigue romanesque et ce prologue qui l'inaugure offre, elle aussi, une perspective appropriée, additionnelle aux autres, pour l'analyse et la compréhension de l'œuvre.